



ENFANTS DE KINJIKI

– Compagnie L’Involontaire –

Note d’intention

Dans *Enfants de Kinjiki*, nous plongeons dans *Kinjiki*, performance de Hijikata Tatsumi de 1959 que l’historiographie considère comme fondatrice du butô. Nous déplaçons Kinjiki et nous nous déplaçons du même coup. Les premières investigations, tant théoriques que corporelles, montrent l’ambiguïté des débuts du butô, entre violence et tendresse, rejet et amour, honte et affirmation ; la recherche d’une sincérité impossible. Assoupis dans le noir, nous trouvons les interdits, les figures du Père ou du Prêtre, tous ces moments où on a essayé de faire bonne figure malgré l’humiliation et l’échec ; nous trouvons la honte et le dégoût de soi, dont Hijikata et Genet, sa grande inspiration, nous disent que c’est beau et peut fleurir. Nous trouvons aussi un queer d’avant l’heure, auquel il nous plaît de nous confronter depuis nos ancrages féministes et queers actuels, en le décentrant de la question des masculinités.

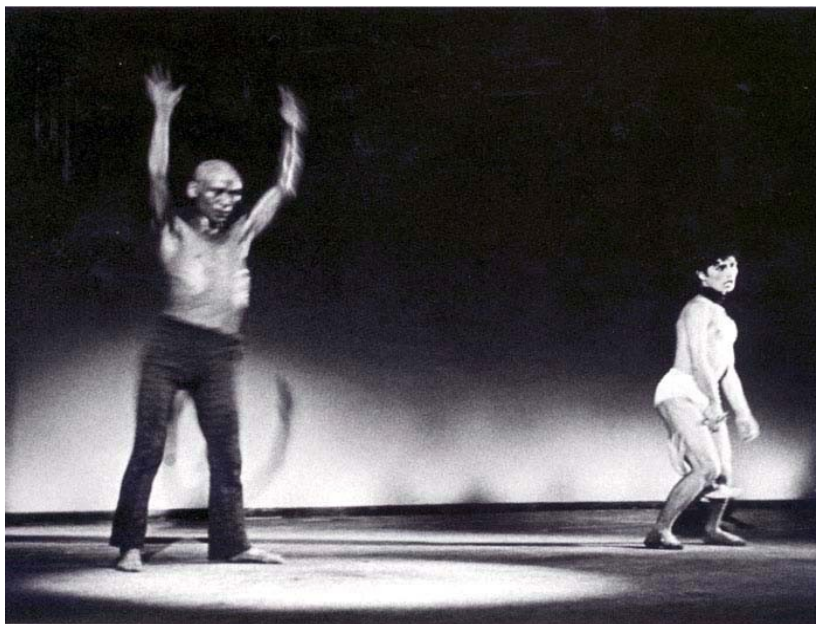
Les débuts du butô mêlaient danse, arts plastiques et littérature, nous faisons de même en réunissant une équipe pluridisciplinaire. Et pour diffracter la figure quasi-mythique de

Hijikata, nous approcherons *Kinjiki* depuis nos singularités : nous avons entre 25 et 65 ans, nous sommes artistes chercheuses et artisanes, nos formations se sont surtout faites à l'école de la vie. *Enfants de Kinjiki* consistera ainsi en un ensemble de formes témoignant d'un processus de recherche : un cabaret documentaire et poétique mêlant des esthétiques, des médias, des adresses variées, un film d'inspiration surréaliste et un axe orienté recherche qui cherchera à comprendre ce qui, au tournant des années 50-60, animent Hijikata et les débuts du butô.

Penser la réception de cet ensemble est essentiel pour nous car nous savons que ce que nous trouvons beau ou intéressant dépend autant du fond que de la forme. Il nous faudra, dans chaque lieu où nous travaillerons et avec chaque partenaire, créer les conditions adéquates pour partager nos traversées de *Kinjiki*.

***Kinjiki* : un mythe**

Kinjiki est considérée comme la performance fondatrice du butô, créée par Tatsumi Hijikata pour deux danseurs, lui-même et Yoshito Ôno, et une poule. Jouée sur scène une fois lors d'un concours de danse à Tokyo en 1959, puis sous une autre forme dans un triptyque la même année, il n'en reste que peu de choses : quelques photos dont la plupart en studio, ainsi que les souvenirs en partie contradictoires et lacunaires de deux spectateuices et de Yoshito Ôno. Mais c'est en même temps la pièce de butô sur laquelle on a le plus écrit (voir bibliographie), car c'est la première, car elle a marqué son temps, car elle était choquante – la poule est étouffée, on entend des cris de sexe entre deux hommes dans le noir... Entrer dans *Kinjiki* c'est entrer dans un mythe.



Cliché de Kinjiki, 2nde performance, de Kiyoji Ôtsuji, 1959

Ce mythe est plein d'histoires, d'interprétations, de fantasmes, de personnages. À L'Involontaire nous travaillons à le dé-couvrir depuis début 2022. Nous l'avons d'abord abordé par ses traces et par des lectures, et des thèmes se sont dessinés. Puis nous avons plongé dans nos corps et nos danses, pour l'approcher sous un autre angle ; et tout s'est déplacé. Il y a la rigidité et l'immobilité mais aussi

une grande vulnérabilité. Sous la provocation, la dureté, la relation de domination-soumission, sous la violence, sont apparus l'amour, la tendresse, et la fragilité, comme un secret du fond des corps que seuls les protagonistes partagent.

En tant que premier butô, tout moment du butô s'y rapporte, comme si on pouvait lire ce qu'est le butô dans *Kinjiki* : les contradictions que les corps portent toujours, leur ambiguïté constitutive. Travailler sur *Kinjiki* c'est donc aussi une recherche sur ce qu'est le butô, ces états de corps si intenses, profonds, étranges, qui prennent source dans les matières, les mémoires, les imaginaires.

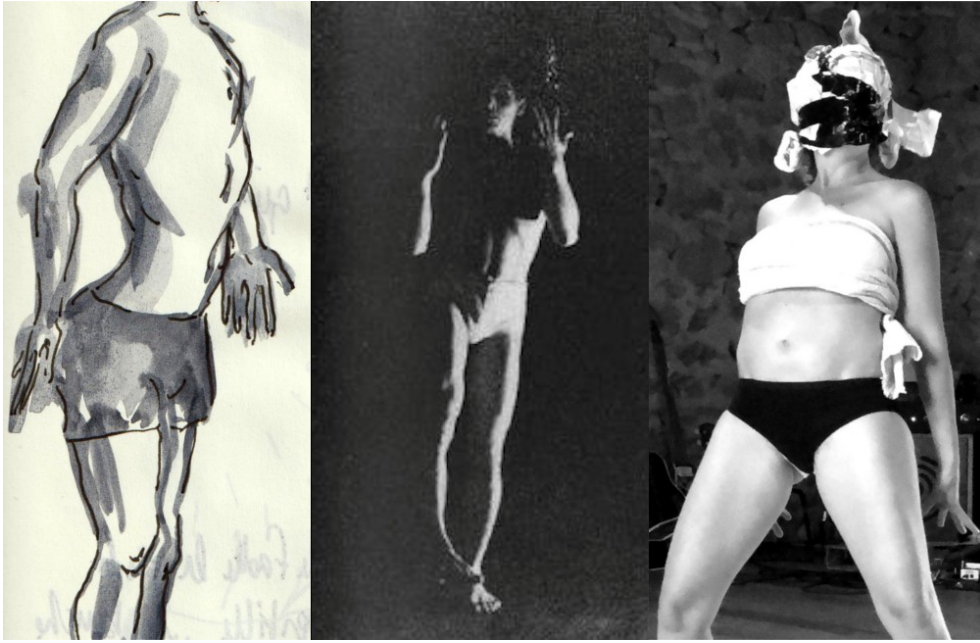
Thèmes de travail

Kinjiki apparaît comme un rituel. En japonais, *Kinjiki* signifie *Amours interdites* ou *Couleurs interdites*. Hijikata a volé ce nom au titre d'un roman de Yukio Mishima et a mis en scène un rituel pour un amour impossible, tabou, interdit ; un amour homosexuel qui ne peut avoir lieu que dans l'obscurité. Là se cache le lumineux Jean Genet, sa vie et son écriture par-delà bien et mal. De l'impur, du sale, de la violence de ses personnages, parias en tout genre (homos, trans, prostitués, voleurs, drogués, racisés, exploités), Genet tire de la beauté, de la tendresse, du sacré. Hijikata admire Genet, se prend pour Genet et comme lui affirme au monde ce que le monde rejette, se saisit des stigmates et les retourne.

Kinjiki nous pousse dans ce qui nous dérange, nos hontes, nos faces cachées, « la vase qui tapisse le fond de notre mémoire » (Genet, *Pompes funèbres*). Nous plongeons dans nos mémoires et y trouvons, assoupis dans le noir, les interdits, les figures du Père ou du Prêtre, tous ces moments où on a essayé de faire bonne figure malgré l'humiliation et l'échec. Nous trouvons la honte et le dégoût de soi. Mais Genet et Hijikata nous disent que cela est beau et peut fleurir. Qu'émergent des corps s'ils se mettent sincèrement à l'écoute de ces mémoires tapies ?

Kinjiki naît en 1959 au Japon dans les débuts bouillonnants de la performance et du happening, dans un contexte social et politique en tension. C'était provoquant, choquant, « un rejet, un crachat », une forme « tantôt blasphématoire, tantôt sacrificielle » (Odette Aslan). Qu'est-ce qui a choqué ? Où était la violence ? Il y a ce noir qui dissimule, qui ne se laisse pas pénétrer et attise l'imaginaire. Il y a la poule, altérité fondamentale et soumise à l'homme, qu'on tient dans ses bras, chaude contre son corps, qu'on étouffe, qui gît, qu'on revient chercher penaud. On dit qu'Hijikata est restée assis portant la poule un long moment après la performance (voir Bruce Baird, *Hijikata Tatsumi and Butoh* p.20). Qu'est-ce qui se joue pour le public et pour les performeurs ? De quoi au fond est-on choqué ? Qu'est-ce qui est obscène ? Si on veut remuer quelque chose dans le monde endormi, que devons-nous faire ?

Kinjiki crée en nous des échos, remue nos histoires familiales et nos engagements queers et féministes, avive nos désirs. Quel est ce queer qui apparaît avec *Kinjiki*, dans les recherches des débuts du butô ? *Kinjiki* résonne avec les lectures de nos contemporains, le verbe incisif de Virginie Despentes, les récits intimistes d'Ocean Vuong ou Annie Ernaux, la poésie crue et joyeuse de Marguerin Le Louvier et Élodie Petit...



Dessin et photo de Mélanie Battochi (juillet 2023); photo de Ôtsuji Seiji, Kinjiki Studio Performance, 1959.

***Enfants de Kinjiki* : un processus de diffraction**

Avec *Enfants de Kinjiki*, nous avons voulu lancer un processus, un ensemble d'aller-retours entre *Kinjiki* et nous. D'abord, déplier *Kinjiki* et étaler devant nous ses diverses émanations. Ensuite, y plonger, se rouler dedans, se laisser prendre. Enfin, émerger, donner à voir ce qui en ressort et ce qui sort de nous. Nous ne cherchons pas la vérité de *Kinjiki* mais ses échos ; que le mythe, et ses traces, et ses fantômes, nous traversent, nous fassent parler, qu'ils nous ventriloquent – en même temps, nous serons rigoureux et exigeants.

Le panel des participant·es au projet est large et multidisciplinaire. Nous avons réuni des artistes venues des champs de la danse bien sûr, mais aussi de la musique, du cinéma et des arts plastiques. Il ne faut pas oublier que *Kinjiki* n'est pas seulement le point de départ du butô, mais s'inscrit aussi dans un mouvement d'avant-garde artistique plus large, au Japon, en Europe, aux États-Unis. C'est toute cette histoire que *Kinjiki* convoque potentiellement.

Ce travail a été pensé en deux grandes étapes, qui font suite à une première où nous avons rassemblé du matériel, telle une sélection de portes sur *Kinjiki*.

Étape 1 : Diffraction

Nous nous sommes d'abord rencontrés : les différents artistes entre eux, ainsi qu'avec *Kinjiki*. Grâce à 3 temps de résidence d'une semaine répartis entre juillet et décembre 2023, nous avons cherché, fouillé, improvisé autour du matériel de base. Chaque participant·e était présent·e lors d'au moins 2 de ces 3 temps, Mickaël Crampon et Pascale Guirimand étant de toutes les rencontres.

L'objectif de ces résidences, c'était de laisser le temps à chaque personne de voir comment *Kinjiki* résonne pour elle et de faire émerger ainsi un matériel secondaire : un ensemble de thèmes, de supports, de désirs issus de *Kinjiki* via les personnes impliquées.

Étape 2 : Focalisations

Cela nous a permis, fin mars 2024, de dégager les grands axes de production à venir :

1. Un « cabaret documentaire et poétique » qui témoigne à la fois du contexte et des formes d'émergence du butô au tournant des années 50-60, et de ses résonances en nous. D'un côté, il nous semble essentiel de partager la recherche que nous menons, qui est une sorte d'enquête sur *Kinjiki*, au travers des différents éléments qu'il en reste et que nous nous sommes proposés de retraverser par l'expérience : le noir, la poule, le blues, Genet et Mishima... D'un autre côté, nous voulons présenter des performances, indépendantes entre elles, liées à notre réception personnelle des thématiques de *Kinjiki* : travail sur le Père (réel et symbolique), sur les masculinités ; travail sur les corps féminins, leur absence (évincement ?) aux origines du butô ; travail sur la violence, la cruauté.



Nous parlons de cabaret car les danseuses de Hijikata dansaient aussi (voire surtout) dans les cabarets, qui étaient des sources de revenus comme des scènes d'expérimentation. C'est une façon de témoigner d'une facette du butô qui reste encore peu connue bien qu'essentielle dans son premier développement. Le cru y fréquente le grotesque et l'absurde, l'exposition frontale dialogue avec le noir, le dissimulé, le tabou, le secret, le spectacle avec le rituel. De même, nous aurons plaisir à varier les esthétiques, les adresses, les média et les ambiances, rappelant que les débuts du butô sont avant tout une aventure collective qui s'insère dans les mouvements artistiques d'avant-garde de l'époque, qui mêle les arts plastiques, le théâtre, la performance, le cinéma.

Sur scène, on trouvera principalement Michel Briand, Mickaël Crampon, Rémi François et Pascale Guirimand. Et plutôt côté vidéo, costumes, scénographie : Emma Dupré, Bertille Guiot, Joyce Lainé.



2. Un film d'inspiration surréaliste, sous la direction de Joyce Lainé, nourri par les images et les désirs de toutes. Nous avons des images des premières années du butô, notamment les photos magnifiques de William Klein. Par ailleurs, Hijikata a collaboré à un film avec le réalisateur Donald Richie (*Gisei/Sacrifice*, 1959), qui ne cache pas ses liens avec *Un chant d'amour* de Genet, et un autre avec Eikô Hosoe (*Navel and A-bomb*, 1960), celui qui, quelques années plus tard, réalisera la célèbre série de photos *Kamaitachi*, témoignant d'un retour de Hijikata dans son village d'origine.

3. Une recherche plus académique sur les débuts du butô, intitulée « Devenir Hijikata » et menée par Mickaël Crampon avec Michel Briand et Pascale Guirimand, qui donnera lieu à des écrits, des ateliers, peut-être une conférence performée ou un site web. Celle-ci se propose d'aborder *Kinjiki* et les premiers temps du butô et de Hijikata dans une perspective queer et féministe, selon différents axes : une analyse rigoureuse de *Kinjiki* à travers un travail de réincorporation de la performance à partir des archives ; une analyse comparée, notamment dans les travaux de Genet, Mishima et Hijikata, des thématiques ouvertes par *Kinjiki* (violence, (homo)-sexualité, transgression...) ; une analyse des conditions matérielles de production du butô, en s'intéressant en particulier à la place que les femmes y tiennent ; des entretiens avec des artistes contemporains s'étant inspirés de la figure de Hijikata (Trajal Harrel, Itoh Kim, Laurence Pagès par exemple).



ORIGINE DU PROJET

L'idée de ce projet est venue lors d'un séminaire autour du reenactement dirigé par Marina Nordera à l'Université de Nice au premier trimestre 2022. Mickaël Crampon y participait et a lancé la recherche autour de *Kinjiki* avec une première interrogation sur la place de la virilité dans les débuts du butô.

Trois résidences entre avril et décembre 2022 ont donné lieu à une première version en duo de ce travail à partir de *Kinjiki* intitulée *Kinjiki, 1959*, travail présenté lors d'une mini-tournée les 1, 2 et 3 décembre 2022, dans un triptyque :

- *Flux*, lecture par Iuri Martin-Cabéditch
- *Kinjiki, 1959*, par l'Involontaire (Mickaël Crampon, Pascale Guirimand)
- *Jesus on the moon*, trio lunaire et poétique, danse et musique improvisée (Rémi François, Bertille Guiot et Perrine Augrit)

C'est cette tournée, l'émulsion et l'hybridation qu'elle a créé entre nos différentes formes qui nous a donné l'envie et la forme du projet *Enfants de Kinjiki*.



CALENDRIER

FÉVRIER 2022 – MAI 2023 : RECHERCHE ET PREMIÈRES EXPLORATIONS

À partir de février 2022 : Travail de recherche (Université Nice Côte d'Azur (06), CN D Pantin (93)).

20-23 avril 2022 : Résidence à la MJC de Serres (05).

17-20 octobre 2022 : Résidence au Pied d'Aulun, à Lurs (04).

28 novembre au 1^{er} décembre 2022 : Résidence au Repaire, à Merlas (38).

1-3 décembre 2022 : Mini-tournée – Le Repaire (Merlas), Le 102 (Grenoble), Les Aubanneaux (La Chapelle en Vercors).

Mars-Mai 2023 : Constitution de l'équipe et élaboration du processus de travail à venir.

ÉTAPE 1 / JUILLET 2023-MARS 2024 : DIFFRACTION

24-28 Juillet 2023 : Première résidence-laboratoire au Site de pratiques théâtrales de Lavauzelle, Janaillat (23).

20-24 Novembre 2023 : Résidence-laboratoire à La Navette, ACCR/5^{ème} Saison, St-Laurent-en-Royans (26).

18-23 Décembre 2023 : Résidence-laboratoire à La Fabrique des Dervallières, Nantes (44).

25 Mars 2024 : Temps d'élaboration de l'étape suivante. St-Jean-en-Royans (26).

ÉTAPE 2 / AVRIL 2024-HIVER 2025-2026 : FOCALISATION : RÉSIDENCES DE CRÉATION « CABARET DOCUMENTAIRE ET POÉTIQUE »

8 au 12 Avril 2024 au SEPT CENT QUATRE VINGT TROIS – cie 29x27, Nantes (44).

27 au 31 Mai puis 17 au 20 Juin 2024 à Batotopie, St-Jean-en-Royans (26).

23 au 27 Septembre 2024 au Munin, Saint-Alban-de-Montbel (73).

4 au 7 Novembre 2024 à la Navette, ACCR/5ème saison, St Laurent-en-Royans (26).

2 au 6 décembre 2024 au PlatO, Romans (26).

Janvier-Juin 2025 : 6 semaines de résidence à RAMDAM, UN CENTRE D'ART (Sainte Foy lès Lyon, 69).

Juillet-août 2024 : Partages publics (performances et ateliers) au festival des Quincailleries (Venarey-Les-Laumes, 21) et au SPT Lavauzelle (Janaillat, 23).

Septembre-Octobre 2025 : première programmée via l'ACCR/5ème saison dans l'un des villages du Royans.

Hiver 2025-26 : Réunion de famille ! Grande fête/événement pluridisciplinaire réunissant toute la famille Kinjiki, ses déviances et ses fantômes.



SOUTIENS

Enfants de Kinjiki est soutenu par le Conseil départemental de la Drôme | RAMDAM, UN CENTRE D'ART | ACCR/5ème saison.

Accueil en résidence : SPT Lavauzelle | ACCR/5ème saison | La Fabrique-Dervallières | Le SEPT CENT QUATRE VINGT TROIS - Cie 29.27 | Le Plato | RAMDAM, UN CENTRE D'ART.

RAMDAM
UN CENTRE D'ART

- LA
D R Ô
M E -
LE DÉPARTEMENT

**SEPT
CENT
QUATRE
VINGT
TROIS**
cie29x27

CRÉATION
EN RÉSIDENCE
5ème SAISON
LA NAVETTE

LE PLATO
FABRIQUE DE SPECTACLE

RESSOURCES ET INSPIRATIONS

Sur Hijikata et le butô

- Odette Aslan dir., *Butô(s)*, CNRS Editions, 2004.
- Bruce Baird, *Hijikata Tatsumi and Butoh*, Palgrave Macmillan, 2012.
- Bruce Baird & Rosemary Candelario (eds.), *The Routledge Companion to Butoh Performance*, Routledge, 2019.
- Stephen Barber, *Hijikata. Revolt of the Body*, The University of Chicago Press, Solar Books, 2010.
Film's Ghosts – Tatsumi Hijikata's Butoh and the Transmutation of 1960s Japan, Les presses du réel, 2019.
- Patrick De Vos, « L'Insurrection de la chair de Hijikata Tatsumi, Tokyo, 1968 », in Isabelle Launay, Sylviane Pagès, Mélanie Papin et Guillaume Sintès (dir.), *Danser en 68. Perspectives internationales*, Deuxième Époque, 2019.
- Tatsumi Hijikata, « Hijikata Tatsumi: The Words of Butoh » [Traductions, chronologie, entretiens], in *TDR*, Vol. 44, No.1, 2000.
- Thierry Hoquet, *Mystère Mishima*, Gallimard, 2021.
- Eikô Hosoe, *Navel and A-bomb*, 1960.
- William Klein, *Dance Happening June 1961*, Canta, 2021.
- Nanako Kuhihara, *La chose la plus étrangère du monde – Analyse critique du butô de Hijikata Tatsumi*, Les presses du réel, 2017.
- Donald Richie, *Gisei/Sacrifice*, 1959.
- Kuniichi Uno, *Hijikata Tatsumi, Penser un corps épuisé*, Les presses du réel, 2017.

Art et Littérature

- Georges Bataille, *L'Érotisme*, Les Éditions de Minuit, 1957.
- Virginie Despentès, *King Kong Théorie*, Grasset, 2006.
- Michel Briand, « Des décentresseurs de danse : Lucien de Samosate, le butô et les dionysiaques d'aujourd'hui », in L. Capelle et al. (dir.), *Pour une histoire décentrée de la danse*, à par., 2023.
- Annie Ernaux, *La femme gelée*, Gallimard, 1981 ;
Mémoire de fille, Gallimard, 2016.
- Jean Genet, *Miracle de la Rose*, Gallimard, 1946 ;
Journal du voleur, Gallimard, 1949 ;
Notre-Dame-des-Fleurs, Gallimard, 1951 ;
Pompes funèbres, L'Imaginaire, Gallimard, 1953 ;
- Marguerin Le Louvier & Élodie Petit, *Anthologie Douteuses (2010-2020)*, Rotolux Press, 2021.
- Michael Lucken, *L'Art du Japon au vingtième siècle : pensée, formes, résistances*, Hermann, 2001.
Le Japon grec. Culture et possession, Gallimard, 2019.
- Yukio Mishima, *Confessions d'un masque*, Gallimard, 1972 (1949 pour la parution en japonais)
Les amours interdites, Gallimard, 1989 (1951-52 pour la parution en japonais).
- Élodie Petit, *Fiévreuse Plébéienne*, Éditions du Commun, 2022.
- Agnès Vannouvong, *Jean Genet - Les revers du genre*, Les presses du réel, 2010.
- Ocean Vuong, *Un bref instant de splendeur*, Folio, 2022.
- Monique Wittig, *Le corps lesbien*, Éditions de Minuit, 1973.

ÉQUIPE

Projet porté par la [Compagnie L'Involontaire](#) (Drôme).

Direction artistique : Mickaël Crampon.

Accompagné de : Pascale Guirimand.

Participant·es : Mélanie Battocchi (plasticienne), Michel Briand (danse, recherche), Mickaël Crampon (danse, recherche, texte), Emma Dupré (plasticienne, vidéo 3D, texte), Rémi François (musique, jeu), Bertille Guiot (danse, plasticienne), Pascale Guirimand (danse, jeu, recherche, texte), Joyce Lainé (cinéma).



La compagnie L'Involontaire

La création de *L'Involontaire* (Mickaël Crampon, Pascale Guirimand) en 2021 officialise un travail commencé en 2016 autour des pratiques du laisser-advénir et du spontané ainsi que des dispositifs collectifs. La compagnie se nourrit de divers champs de l'improvisation, du butô, du clown, du soin, et plus largement d'intérêts profonds pour la littérature, la philosophie et la politique, notamment les questions féministes et de genre. Elle est structurée selon trois axes qui ont tendance à se mélanger : recherche, création et transmission. Elle contribue au développement et à la diffusion de la danse forum, un dispositif d'improvisation et de pensée collectif et multidisciplinaire, au travers d'ateliers et de laboratoires. Avec une danse forum sur le thème *Crise*, elle apporte une matière collective corporelle aux journées d'étude *Imaginaires chorégraphiques en temps de crise* organisées par l'Association des chercheurs en danse en novembre 2021 au CN D à Lyon. La danse forum sert également de support à un travail de performance improvisée qui commence en juillet 2023, et qui se demande notamment quelle place donner au public, comment l'impliquer dans la construction et la réflexion collective. Le travail autour de *Kinjiki* a commencé début 2022.

Participant·es

Mickaël Crampon est artiste et chercheur. D'abord versé dans les mathématiques, puis dans la poésie, la danse et la philosophie, ses recherches allient pratique et théorie dans un aller-retour permanent qui interroge, au fond, ce qui fait des êtres *en vie* et *ensemble*. Docteur et auteur de plusieurs articles en mathématiques, un temps journaliste, il co-traduit les *Poèmes et Antipoèmes* de Nicanor Parra en 2014 et publie le recueil de poésie *S'attraper* en 2018. La danse vient sur le tard et il s'y forme de façon autonome. En 2014, il découvre la danse forum qu'il contribue à développer dans le collectif *Une troupe de danse forum* depuis 2016. Les dispositifs impliquant l'improvisation, qu'ils soient artistique, thérapeutique, rituel, l'intéressent particulièrement. Après diverses découvertes en danse contemporaine, il dirige sa formation vers le butô auprès de M. Watanabe, L. Lawrie, M. Iwana, G. Zaitso... Il termine actuellement un master en danse à l'Université de Nice et rédige sous la direction de Marina Nordera un mémoire sur les formes d'implication du public dans les performances. Il anime des ateliers d'écriture, de danse forum et d'improvisation.

Pascale Guirimand est artiste comédienne, féministe et pédagogue. Co-fondatrice de la Cie L'Involontaire. Après des études en littérature (Univ. Lyon II – ENS LSH), et en sciences politiques (Master Direction de projets culturels), elle se forme au clown au CNAC en 2021 (Cédric Paga, Paola Rizza, Adèl Nodé-Langlois, Gilles Defacque), mais aussi auprès de Sky de Sela et Lucie Valon. Elle pratique la danse butô (avec Lorna Lawrie, Maki Watanabe). Elle a travaillé en rue avec le collectif Blablaba (théâtre d'intervention publique), comme comédienne pour la Cie Les fées rosses, le Colectivo Terron, et a co-fondé l'Ebullition, association féministe et d'éducation populaire et artistique dans laquelle elle a travaillé pendant 10 ans et exploré les liens entre pratiques du sensibles, implication du corps et dynamiques de groupe dans une perspective féministe. Elle a écrit et créé un format de seule en scène, *morsures*, autour des fictions-paniers (Ursula K Le Guin), dans lequel elle braconne allègrement la fiction-mamouth qu'est Titanic (on apprend que Rose y devient lesbienne), avec la facétie du trouble cher à Donna Haraway.

Mélanie Battocchi est artiste plasticienne, membre des ateliers associatifs *MilleFeuilles* à Nantes. Elle développe une recherche croisée entre art, artisanat, histoire et sciences. Ses thèmes de prédilection sont le corps et les poids qu'ils portent. C'est ainsi qu'elle a tourné son attention vers la danse bûto et les sculptures anthropomorphiques qui se nichent dans les architectures antiques. Après avoir obtenu un BTS en art et industrie céramique, elle se tourne vers l'art contemporain et intègre l'atelier verre de la Haute École des Arts du Rhin de Strasbourg où elle obtient un DNSEP avec les félicitations du jury. En sculptant le verre et la céramique comme un dialogue chorégraphique, Mélanie tente de partager une sensibilité au(x) corps, vivant ou inerte.

Michel Briand est professeur émérite de langue, littérature et culture grecques, à l'université de Poitiers (unité de recherche 15076, FoReLLIS). En lien avec ses activités d'helléniste (en particulier des publications nombreuses sur la poésie, la fiction narrative, le dialogue des arts, les questions de genre et sexualité, le corps, le rapport esthétique/éthique dans l'Antiquité grecque), il s'intéresse aussi aux références antiques dans les littératures et arts modernes et contemporains, en particulier en danse, et dans les cultures populaires, ainsi qu'au rapport art/politique. Parmi d'autres, on peut mentionner l'édition scientifique de *Corps (in)croyables. Pratiques amateurs en danse contemporaine*, CnD, 2017, et un projet à paraître en 2023: *Cultural History of dance Vol. I. In Antiquity*, Bloomsbury (gen. eds. A. Arcangeli & M. Kant). Par ailleurs praticien de danse contemporaine, notamment de butô.

Emma Dupré est artiste plasticienne, titulaire d'un Diplôme National d'Expression Plastique, après cinq ans de formation à la Haute École des Arts du Rhin. Ses médiums principaux sont le verre, l'écriture, la modélisation 3D, la maquette et la performance. De 2016 à 2021, elle développe une recherche qui porte sur l'art comme travail collectif. Elle est co-fondatrice de *Chorie*, un collectif étudiant qui produit des événements axés sur la relation au public. En 2022, elle intègre l'École Offshore, un post-diplôme de recherche en art dirigé par Paul Devautour, artiste conceptuel basé à Shanghai : avec dix jeunes artistes européens, elle mène une année expérimentale autour de l'idée de pédagogie buissonnière. À présent installée à Nantes, elle travaille au sein des ateliers associatifs *MilleFeuilles*, où elle tente d'initier des événements communs et festifs avec les résident·es des ateliers.

Rémi François est guitariste. Autodidacte, il développe sa pratique lors de nombreuses scènes ouvertes, jam sessions et autres soirées d'improvisation. Afin d'explorer davantage la possibilité électrique de son instrument, il suit une formation de technicien maintenance image son, qui lui permet de pousser ses expérimentations sonores, notamment en confectionnant des instruments, effets et amplis. Il développe en parallèle une pratique sonore improvisée dans le collectif *Les lucioles* et le groupe *Jesus on the moon*, ainsi qu'un travail en lien avec le mouvement et la danse improvisée lors de vagues de danse et dans les projets *Kisaeng Mango Machine* et *L'Helvelle crépue*.

Bertille Guiot est diplômée de l'École Supérieure d'Art et de Design de Saint-Étienne (obtention du DNSEP en 2017). Elle développe une pratique mêlant réflexions, dessins et sculptures in-situ, essayant de dépasser les limites de la matière, de la laisser advenir ou s'effondrer. Elle poursuit cette réflexion en travaillant dans l'association l'Alternateur (73), une matériauthèque spécialisée dans les arts du spectacle, avec laquelle elle crée des scénographies et des performances. Elle commence alors une pratique de la danse improvisée, nourrie du contact impro, du butô et de résonances avec les musiques sérielles. Depuis 2020, elle est membre du Collectif *Malgré l'hiver*, qui développe un projet artistique – installations, production sonores et performances – autour de la rencontre, considérée comme moyen de transformation poétique du réel (lieux, modes de relation, perception, écoute, attention).

Joyce Lainé développe une pratique de cinéma en argentique au sein de l'atelier MTK, laboratoire cinématographique artisanal à Grenoble qu'elle rejoint après des études en physique à New York et des expérimentations artistiques à la découverte du "New American Cinema". Fondé en 1992 par Christophe Auger et Xavier Querel, MTK est un outil collectif de création et de recherche qui invite à jouer avec chaque étape de la production de l'image en argentique : prise de vue, développement, tirage, projection, jusqu'à, parfois, la fabrication même du support. Historiquement, ses membres créent des performances de cinéma "élargi". Depuis 2017, dans cet héritage de cinéma expérimental, Joyce Lainé, alias Lucrecia sur scène, joue ainsi en solo ou en collaboration avec des musiciens, danseurs, ou autres cinéastes, dans plusieurs modalités d'improvisation avec l'image, la lumière, et un ou deux projecteurs 16mm. Elle forme aussi d'autres cinéastes à l'argentique et anime des ateliers.